

Hubert Lucot

Recadrages

**HUBERT
LUCOT**

P.O.L

Extrait de la publication

Recadrages

DU MÊME AUTEUR

Autobiogre d'A.M. 75, Hachette/P.O.L, 1980.

Phanées les Nuées, Hachette/P.O.L, 1981.

Langst, P.O.L, 1984.

Simulation, Imprimerie nationale, 1990.

Sur le motif, P.O.L, 1995.

Les Voleurs d'orgasmes, roman d'aventures policières, sexuelles, boursières et technologiques, P.O.L, 1998.

Probablement, P.O.L, 1999.

Frasques, P.O.L, 2001.

Opérations, P.O.L, 2003.

Opérateur le néant, P.O.L, 2005.

Le Centre de la France, roman, P.O.L, 2006.

Grands mots d'ordre et petites phrases pour gagner la présidentielle, P.O.L, 2007.

*Les autres œuvres d'Hubert Lucot
sont répertoriées à la fin du volume.*

Hubert Lucot

Recadrages

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-244-2

www.pol-editeur.fr

1

Requiem pour un loden

Un couple de chaussettes minuscules, celles d'un minuscule exclu que jamais je ne connaîtrai, pend en moi depuis une semaine. Lié à : taudis dont il ne reste que des murs et un sol macérés dans l'humidité charbonneuse ; le patrimoine Lucot ; la mort de mon père. Une voisine a chassé des Roumains – invisibles, sauf les chaussettes de l'enfant.

Depuis lundi, deux chaussettes mauve pâle sont en moi, et l'hypothèse grossièrement antibourgeoise qu'elles n'habitent pas ceux qui comme moi les voyaient tomber sèchement depuis un fil. Cette ligne traversait la pièce nue et pourrie que nous venions observer, copropriétaires de l'immeuble, avec le syndic (fascisant) et le plombier (idem).

MON PÈRE. Un homme de type bourguignon reposait dans la chambre glaciale où mon père n'était plus. Je ne reconnaissais pas mon père dans le cadavre au nez busqué. Il resta exposé

pendant quatre jours. À chaque visite, j'observais un étranger – figé par mon premier regard quand un taxi me déposa dans la nuit du Valois.

Une nouvelle fois, me placer, par une promenade, dans le milieu du monde : le bout du monde présent au milieu, où règnent ses lois invisibles, comme ailleurs. Les nommer *lois de novembre 2003* (par contraction : *loden*). Penser l'événement possible – obligatoire : il se passera quelque chose, quoi ?

Depuis des années, je monte sur l'immense plateau, vide après la ferme, une forteresse d'où sortent deux poules. Souvent, je formule une question : « Quel sera le premier événement ? Y en aura-t-il un ? Qu'est la durée vide qui apparaîtra un avant ? »

Une parole ou idée, la pensée d'un fait : « Mon père est mort. Maintenant je peux savoir ce qui s'est passé. » Peu après : « Il ne s'est rien passé. Tout ça n'avait pas d'importance. » Mais : une peur, une douleur, en 1937, et souvent depuis.

MÉTRO

De quel milieu viennent ces jeunes Blacks, costauds à l'extrême ? Certains ont la tête prise dans un bonnet lisse à la maille lâche, nouvelle mode. Je connaissais fort mal Clichy. J'en reviens par le métro, ayant à peine inscrit mon corps dans cette commune tranquille de la banlieue nord maudite, l'habitant donne pour nom à son département un matricule : 93, Neuf-Trois.

GROS PLAN Samedi, 14 heures, je monte dans le métro à la station Mairie-de-Clichy, je choisis un strapontin. Dans mon carré, de nombreux jeunes Noirs debout. Certains portent une sorte de bonnet de bain blanc noué au-dessus de l'oreille. Un jeune Noir aux très beaux traits porte un bonnet de bain noir avec plus d'élégance encore. Ils sont enjoués.

Leur bonnet reconstruit Harlem, suggère un apartheid plus américain que français. (Radicalement différent est le bonnet jamaïcain : la masse laineuse cachée dans le gigantesque œuf de laine me trouble à tout coup. Des Tahitiens le portent dans la chaleur humide de Papeete.)

La réalité sociologique est là, « mais » pénètre en moi l'intensité d'une scène sans anecdote qui se joue pour la première fois en une écriture du temps. Denses les corps bien découplés (quelques colosses, aucun obèse), les voix alertes, le sens mystérieux que je sais ne réduire à : Noirs, banlieue. Intense m'apparaît leur inscription temporelle, corporelle, leur inscription universelle du temps par leur corps épanoui – dont je sais (chaque jour, j'entends et lis cela) que souvent notre société ne l'emploie pas.

DANS LE VIDE

Le fait ou l'idée *Mon père est mort* mène à un fonds : tout un siècle commence par une motte de terre du Valois.

Lola Montès revu dans le vide, dans la Grande Absence.

Revenu du plateau, je zappai, m'accrochai à l'une des 128 chaînes, seul avec le satellite qui plafonne invisible. Seul, sans Crinyème à qui j'expose la folie du mouvement cinématographique à la fin décembre 1955 dans nos lits de clinique.

Crinyème, mort. C'est un mort depuis 20 ans (1984). Jean-Édern, mort, autre trace de mes 20 ans; mort en 1996.

Et Madame Marcelle (ou je ne sais quel autre prénom)? Dans le canal Saint-Martin, un mur d'eau s'écroule sur soi : ouverture d'une des cales? simple débordement du trop-plein? Très loin sur un banc, dans le climat d'eau blanche – et il pourrait pleuvoir –, un personnage flou, très probablement une femme. Serait-elle jeune? Il est certain qu'il y a une femme sur un banc, au loin, près de l'écluse suivante.

((Descendue de mon bus, une femme avait marqué un arrêt.))

Curieusement, j'avais abandonné *Lola Montès*, dont je retrouvais avec une émouvante exactitude le mouvement plein qui fonda (en partie) mon esthétique, laquelle se maintient 47 ans après, et j'ai zappé de nouveau. Sollers! Bruit de fond. Table ronde, bruit de fond, rumeur d'une caste identifiable – et le bonheur de cette caste, à quoi se mêle la peur de disparaître –, mais pour ne rien dire. Même complaisants, nous n'entendrons aucun sens – qu'une relation du personnage public, saisi comme en privé, à soi-même : « Je suis (ici, parmi vous), je suis en soi. »

De là : Trintignant mère, Schwarzenegger, Madame Pearl? Dans le même mouvement, deux équipes écrivent, publient, commentent (interviews) un livre intime, et Schwarzenegger SATURE en direct pour se faire élire gouverneur de Californie.

SATURER : produire un bruit de bouche rapide qui couvre et déconsidère la légitime objection de l'adversaire.

Souvent naît en moi la Grande Idée du Virtuel, m'apparaît le Blanc du possible non réalisé, le Blanc du durable qui n'est plus.

En 1955, Crinyème, sur mon conseil, vit avec passion le film d'Ophüls, *Lola Montès*. Le *Lola* en lui n'existe plus. N'a jamais existé : sa mémoire vivante, Christelle l'épouse, ignore cette ardeur juvénile du défunt.

GÉNÉRALISATION DU BLANC : nous nous avançons entre deux vastes marges de possibles qui ne se réalisent pas, douloureux ou idylliques.

Hier j'ai vécu longuement une possibilité : j'ai vécu dans une province nocturne proche de mon logis parisien la nuit Ibis.

Hier j'ai vécu à blanc une nuit de voyage... Ma clé n'ouvrait pas ma porte. J'ai songé, un instant, à aller dormir dans l'hôtel Ibis du quartier Popincourt (couleur verte assez laide de l'enseigne, due à l'adjonction d'orange).

Un infime morceau de la serrure s'était enfoncé dans mon doigt, un triangle d'argent que je sus extraire 10 jours après la nuit blanche.

RÉSUMÉ DU *RAMASSIS DE VUES*, ÉTIQUETAGE

- 1 Un couple de chaussettes.
- 2 Mon père. Je ne reconnais mon père cadavre.
- 3 Le milieu du monde sur un plateau qui domine la maison paternelle.

4 Mon père est mort. Qu'est-ce qui s'est passé depuis une motte de terre du Valois au début du XX^e siècle ?

5 Clichy : l'esprit traverse le Neuf-Trois (j'ai appris ensuite que Clichy est à la frontière du 93, non dedans).

6 *Lola Montès* (1956). Crinyème.

7 Madame Marcelle, un mur d'eau.

8 Une femme était descendue de l'autobus. Où ?

9 Sollers, bruit de fond (très articulé).

10 La Grande Idée du Virtuel. La nuit blanche Ibis. Dix jours après : un triangle d'argent.

Ramassis pour un loden : nouvel éclairage, titrer *Requiem pour un loden*.

Dans le vert-marron, loden implique la double silhouette des amants élancés, qui ont maintenant soixante-dix ans d'âge, sur la crépusculaire péninsule fluviale entre la Seine et la Marne, à Charenton – ou encore à la pointe de Grave, bec cassé de la Gironde, voire au Japon quand on sort de la forêt d'Ise sur le rivage du Pacifique. La narration est intérieure : un noyau (une amande) stagne et bouge, se manifestant par des saynètes ou représentations aux deux faces confondues : l'une, sociale, l'autre, ontologique, qui parfois se rejoignent dans la mort violente. Mon travail consistera à recréer, par gommage, les sensations premières et à mesurer les écarts entre des taches, spots, zones, que seuls unissent l'être et le temps, miens.

Dans la réalité, deux choses disjointes et différentes ont souvent même écriture : elles viennent dans le temps, le marquent. L'humain qui perçoit, se rappelle, imagine, connaît intuitive-

ment Manet et Ronsard ; il sait que les saisons se succèdent, à la neige le lilas. Voir un ouvrier qui descend vers l'eau depuis un poteau et écraser (à cette époque : 1955) ma poitrine contre le duffle-coat d'une jeune fille, la future A.M., c'est presque *la même chose*.

SUR LE PLATEAU, DE NOUVEAU

« L'Univers est ici, infini dans l'unité de ses lois. »

Qu'attendais-je ? une charrette d'autrefois, celle de la mort ? carriole spectrale, barque à Charon. Le piqué d'un oiseau, bref rameau qui s'élève de l'arbre et s'effondre minuscule ?

L'événement inattendu survint : soleil ! quand régnait le gris humide. Précisément : un groupe d'arbres et un bosquet infime ont projeté avec force deux ombres noir charbon sur la route anodine.

MADAME MARCELLE, RECADRAGE

Chute de 7 mètres le long d'une porte ainsi troublée d'eau blanche : une des cales du canal Saint-Martin s'emplit, je m'appuie sur une barrière métallique dans le square étroit qui borde longuement le rectangle de vide bruyant d'eau versée. Au loin, à contre-jour, une femme presque invisible imprime faiblement en moi une petite dame alcoolique qui se tient bien ; je l'observais jadis dans le vieux Marais non restauré, chez Madame Joly, tabac sordide de la rue du Pas-de-la-Mule peu avant la place des Vosges.

Femme jeune encore, aux cheveux blancs ; toujours seule. Sous sa frange, sa bouche grignote : parcelles de nourriture, particules d'alcool, bord des mots. Elle fait corps avec le dé de calvados ou le long demi de bière posé sur la table, je ne sais plus sa boisson, toujours la même, et le même lèvre-nez dedans. Ses dents grignotantes de même couleur grise que ses cheveux coupés à la GARÇONNE (je retrouve son prénom masculin grossi du *e*-femme : Madame Andrée!) lâchent de petites phrases amères, plaintives ou mensongères : elle boit un remontant parce qu'on lui a porté un coup ce matin ou il y a vingt ans.

Le système cassant de ses dents, de sa bouche, de ses phrases, de sa coupe, me suggère qu'une rupture lie les sujets aux objets.

Au loin, l'étrangère n'a pas quitté le monde d'eau végétal et sablonneux ; ma représentation de l'éloignée dans le temps, Madame Andrée, est un damier : dents grignotantes, cheveux et œil pâles, bout des doigts tremblotants forment un ensemble de petites cases. Un casier à bouteilles en fer-blanc cliquetant implique la descente humide dans la cave du bistrot. À 30 ans d'intervalle, je suis dans le même monde – d'eau, de fer, de lignes croisées.

DESCENDUE DE MON AUTOBUS, UNE FEMME MARQUE UN ARRÊT

Une femme descend de mon autobus, poussant puis tirant la barre métallique d'une voiture d'enfant. Longueurs.

Déjà, elle est dans une vitrine, où se réfléchit le dôme Saint-Paul. Elle a en tête, je le sais, un tissu. Pour : une robe ? le vaste appartement sombre qu'habillera une draperie ?

Elle a seulement marqué un arrêt. Repart.

Elle est : toilette; elle est l'intérieur, la maison; elle est à son enfant, qui, dans la séquence, ne joue pas, et peut-être la poussette est-elle vide.

Moi : croquant l'inconnue, la vitrine, la poussette, j'emploie le petit mot *est* avec délectation... alors que *croquer* donne un écho à la bouche lointaine de Mme Andrée.

LA NUIT BLANCHE

J'ai vécu à blanc une nuit de voyage. Ma clé n'ouvrait plus ma porte. J'ai forcé, douleur au bout de l'index.

Dans le café du coin (je suis coincé, je peste), j'ai songé à m'installer dans l'hôtel Ibis du quartier Roquette-Popincourt voisin du Marais; couleur verte du logo qu'un liseré rouge enlaidit davantage. J'irai dîner – hors de l'hôtel –, comme en province. Je reviendrai y dormir. Nuit doublement blanche : neuve près de mon logis parisien; et nulle : ce projet, ce mouvement, ne fut qu'un songe, car A.M. rentrée de province à l'improviste ouvrit la porte quand j'eus l'esprit de sonner.

10 jours après : douleur persistante, accrue. Avec une aiguille (écharde de mon enfance : Mamie ou Tata appliquée sur une portion de mon corps) j'ouvre la peau du bout de mon doigt. Un lingot infime se dégage : c'est un triangle d'argent; il appartenait à la serrure.

Ce blanc me suggère la chute de mille parties de notre planète Terre, de possibles qui ne furent pas vécus, inscrits dans la

destinée humaine. Mais aussi, non plus sociale, l'étrangeté ontologique de « choses » telles que la banlieue et le métro. Un mot s'impose : *les cités*, signifiant *béton et cela seul*.

UN BLANC AUX CONSÉQUENCES GRAVES

L'Occident colonisateur puis mondialisateur a privé les peuples du morceau majeur de leur histoire – blanc que jamais ils n'écriront – en les projetant depuis la préhistoire ou le Moyen Âge dans la modernité, et il leur tend un autre BLANC : « Rattrapez-nous. Comblez VOTRE RETARD. Bouchez le trou dû à notre avance. »

Un blanc est en moi : le non-lieu des exclus. Une phrase m'obsède, douloureuse : « Les gens simples qui vont chez McDo ont l'impression d'aller au restaurant. »

L'objet, la conscience

Hier, j'ai dit de quoi ? : « C'est l'OBJET, tel que l'affronte ma conscience », j'ai dit cela d'une idée, peut-être, ou d'un mouvement.

Je sais ! C'EST non pas mon portefeuille, mais mon *portefeuille retrouvé* : sous mon nez, alors qu'il ne devait pas se trouver là. Il y avait eu une histoire : le vide sur la tablette (sous le portrait romain de mon aïeul Ventura), mes coups de téléphone interdisent dans un langage administratif et intime l'usage de mes cartes de crédit à de virtuels prédateurs.

L'objet 1953. Je l'affronte. Mon mouvement fou le saisit sous des angles amalgamés et traverse sa substance. Quel est-il ? Une boîte de sel ? Un fleuve ? J'ai 18 ans.

Bientôt viendra le moment de murmurer : « J'ai vécu une belle histoire, celle du Temps et de la Conscience. »

« La relativité, c'est le surgissement du Je dans la physique du cosmos » (H.L.) – du Je, non pas du Moi.

TOUT IRA BIEN

Aussi (Aussi !), je me rends du canal Saint-Martin rêveur à l'hôpital de mes destinées. Ayant attrapé un bassin entre deux écluses dégoulinantes (surgit en moi un ragondin sculpté dans la glu) et longeant la languette du square bordeur par le bout opposé à mon avancée d'il y a quelques mois, j'observe les gros boulons qui fixent dans le corps des pavés le banc *de Madame Andrée*, fantôme lointain dont les dents me suggérèrent : « Un damier de ruptures nous lie à l'objet. »

Dans le premier hall de l'hôpital Saint-Antoine – où naquirent mon fils, mon petit-fils, d'où l'on renvoya ma mère « inopérable » qui mourut au bord du *Jardin* et où moi-même je faillis mourir, peu après deux tours (octobre 2001), élégamment sauvé –, un jeune médecin élané à la tenue légère des chirurgiens porte à bout de bras une petite vieille sur le départ. Il parle beaucoup, avec chaleur : « Tout ira bien », affirme-t-il probablement. Qui risque sa vie ? Un vieillard, un enfant ? Entendant « pyjama », je reconstruis : « On lui a donné tout ce dont il a besoin. » Passons à moi. Je vais mourir, un expert me rassure : « Tout ira bien. »

Je me sens coupable de dédaigner mes parents. Coupable vis-à-vis d'eux, perçants. Je les sais morts, non pas le faisceau de sentiments contradictoires qui leur donne une misérable survie.

Je recadre ma pulsion : souvent je me sens coupable avec présence de mes parents. Une variante : coupable de vieillir, de mourir (coupable de mourir comme eux).

J'aurai vécu la *grande aventure de la Conscience*, qui à tout coup pose l'éternité, pour se désoler. J'ai vécu de multiples aventures : me pencher sur des gâteaux enfermés dans le verre et y rencontrer une tête penchée à l'envers, celle de la commerçante, est un acte fabuleux, j'aime que mon âme rayonne selon les ajours de la grille qui emprisonne le pied d'un arbre et peut-être le talon d'une belle. J'aurai vécu l'extraordinaire histoire de la fonction percevoir, de l'état posséder en mémoire ; me touche soudain le *goût de la rose*, comme si je passais devant une pâtisserie tunisienne dans le Faubourg Saint-Antoine du Meuble et des Miroirs. Mon bon goût eut valeur de morale : les basses actions populaires et bourgeoises me dégoûtent. Et : « Aurai-je passé toute ma vie à étudier une chose qui n'existe pas : le temps ? » Le comble de la conscience : refuser les agréables dérives qui noient l'acuité du plaisir. J'ai à peine écrit ces mots que je leur découvre un sens grossier : « Ne pas prolonger un plaisir en le noyant dans l'alcool. » Ne pas délayer la chose, la **RECADRER** !

Mon père a tragiquement marqué ma destinée et ma personne. Jusqu'aux mots récents « la mort du Père », je ne me savais pas figé dans la catégorie « Fils d'un Père épouvantable ». Cette révélation diminue mon originalité, mais : « Au moins, j'aurai continué à apprendre quelque chose. »

JEUNESSE DE MES PARENTS.
LUMIÈRE, CÉLÉRITÉ.

Les deux îles, la vue magnifique – sur elles-mêmes, sur la rive droite (Hôtel-de-Ville, église Saint-Gervais), sur *les feux de*

Bram ou Seule la peinture, Maeght éd., 1994.
Absolument (1961-1965), La Sétérée, 1996.
D'Absolument à Sur le motif, Horlieu, 1997.
Information (1969-1970), Aleph, 1999.
L'Être Julie, L'Ordalie, 1999.
Frasque, La Sétérée, 1999.
Pour plus de liberté encore, Voix, 2000.
Subventionnons l'humanitaire, Contre-Pied, 2001.
Dans l'enfer des profondeurs, éditions de l'Attente, 2004.
Requiem pour un loden, Passages d'encre, 2004.
Crin (1959-1961), Pierre Mainart, 2004.
Le Noir et le Bleu, Paul Cézanne, Argol, 2006.

Achévé d'imprimer sur Roto-Page
en mars 2008
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : XXXX – N° d'édition : 157563
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mars 2008
Imprimé en France